428. Londres, Vendredi 2 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

Ambassade à Londres, Parcs et Jardins, Politique (Internationale), Politique (Italie), Relation François-Dorothée, Santé (Dorothée)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1840-10-02
GenreCorrespondance
Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)
IncipitJ'ai oublié de vous dire hier que j'avais été à Chriswick, avant-hier mercredi. J'y ai passé deux heures me promenant avec mon ambassade.
PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 555/241-242

Information générales

LangueFrançais
Cote1221-1222, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6
Nature du documentLettre autographe
Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon
Localisation du documentArchives Nationales (Paris)
Transcription
428. Londres, 2 octobre 1840, Vendredi,

8 heures J'ai oublié de vous dire hier que j'avais été à Chiswick, avant hier mercredi. J'y ai passé deux heures, me promenant avec mon ambassade. J'aurais mieux aimé être seul. Dans le commun de la vie, à dîner après dîner, je suis bien aise d'avoir du monde, n'importe qui. Il y a des heures pour lesquelles tout est bon. Mais dans un beau lieu, par un beau temps, quand ce qui m'entoure me remue l'esprit ou le cœur, il me faut le bonheur ou la solitude. Chiswick est une maison déplacée. Les prétentions italiennes sans la Brenta ; le soleil sans toute cette nature brillante et chaude qui anime et embellit la plus petite architecture. Et au bas de l'escalier dans un coin, une grande et pauvre statue de Palladio assis qui a l'air de s'ennuyer et de grelotter. Il n'y a du joli que dans le midi. Le Nord ne peut prétendre qu'au beau. Je reproche à Chiswick de prétendre au joli. Au dedans comme au dehors. C'est trop petit, trop orné.
Les femmes de la Provence se bariolent de rubans de toutes couleurs, de bijoux d'or, d'argent, de pierres de toute espèce. Cela va à leur petite taille lègère, à la vivacité de leurs mouvements, à leur gentillesse d'esprit et de corps. Lady Clanricard était l'autre jour à Holland house, toute enveloppée de mousseline blanche avec une seule pierre au milieu du front. Elle était très belle. Les maisons sont comme les personnes. Chacune selon son climat. Il y a, dans Chiswick, des trèsors de peinture. J'ai beaucoup regardé les tableaux, la plupart d'Italie aussi ; point évidemment sous un autre ciel, pour une autre lumière ; mais beaux partout. Des Papes admirables.
Le parc, voilà l'Angleterre. Que j'aurais pu m'y promener avec délices ! Je n'ai vu nulle part, même ici de tels gazons ; si épais, si fins. C'est du velours qui pousse. Ce serait un meilleur lit que les lits anglais. La serre est charmante. Je crois qu'à tout prendre j'aime mieux Kenwood. C'est plus simple et plus grand.
Lady Holland m'a raconté que M. Canning malade lui ayant dit qu'il allait à Chiswick
" N'allez pas là. Si j'étais votre femme, je ne vous laisserais pas aller là.
- Pourquoi donc ?
- M. Fox y est mort. "
M. Canning sourit. Et une heure après, en quittant Holland house, il revint à Lady Holland, tout bas : " Ne parlez de cela à personne ; on s'en troublerait. "

2 heures
Ne me demandez pas de ne pas m'inquiéter. Résignez-vous à me savoir inquiet, car je ne me résignerai pas à vous savoir malade. Quand nous nous sommes pris for better and for worse, l'inquiétude était dans les worse. Il faut l'accepter et la subir. Inquiet de loin !
Vous avez vu mon petit médecin. Vous ne lui avez pas dit un mot de votre santé. Je ne veux pas vous gronder aujourd'hui. Qui sait si ma hier que j'avais et lettre en arrivant ne vous trouvera pas encoré malade ? Je ne veux vous envoyer que de douces, les plus douces paroles. Mais, je vous en conjure, pensez-un peu à mon inquiétude. Faîtes quelque chose pour ma sécurité. Je me sers de ce mot en tremblant. Il n'y a point de sécurité. Et pourtant il m'en faut. J'en veux avoir sur vous. Ce n'est pas vivre qu'être inquiét pour vous. J'espère que Chemside a raison, que c'est un Cold. Je vous ai vu cela. Vous aviez des crampes dans la région du

Fichier issu d'une page EMAN : http://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/491

cœur et de la poitrine. J’aurai des nouvelles demain, bonnes, n’est-ce pas? Il y a eu un second conseil hier. Il y en aura peut-être encore un ce matin. Demain, conseil à Claremont. Mais celui-ci est insignifiant. Les autres le seront peut-être aussi.
Je n’ai jamais été plus actif dans le présent, plus incertain sur l’avenir. Il faut que je vous quitte. J’ai beaucoup à écrire le pour le courrier de ce soir. Adieu. Adieu, comme le 30. Le 30 vous êtiez bien souffrante. Et pourtant quel beau jour ! Mais il n’y a point de beau jour de loin si vous êtes souffrante. Ils sont déjà bien peu beaux quand même vous vous portez bien. Adieu Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 428. Londres, Vendredi 2 octobre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-10-02.
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).
Consulté le 29/03/2024 sur la plate-forme EMAN :
https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/491

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 2 octobre 1840
Heure8 heures
DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)
Lieu de destinationParis (France)
DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédactionLondres (Angleterre)
Notice créée par Marie Dupond Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024